



**Sylvie Caucanas, Rémy Cazals, Pascal Payen (dir.), Les
prisonniers de guerre dans l'histoire. Contacts entre
peuples et cultures**

Elise Julien

► **To cite this version:**

Elise Julien. Sylvie Caucanas, Rémy Cazals, Pascal Payen (dir.), Les prisonniers de guerre dans l'histoire. Contacts entre peuples et cultures. 2004, pp.215-216. hal-03218546

HAL Id: hal-03218546

<https://hal.univ-lille.fr/hal-03218546>

Submitted on 5 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie Caucanas, Rémy Cazals, Pascal Payen (éd.)

***Les prisonniers de guerre dans l'histoire. Contacts entre peuples et cultures*, Toulouse, Privat, 2003, 319 p.**

Cet ouvrage est la publication, remarquablement rapide, des Actes d'un colloque tenu les 24 et 25 mai 2002 à Carcassonne. Il s'agissait de la cinquième d'une série de rencontres internationales organisées par l'association Les Audois, les Archives départementales de l'Aude et l'Université de Toulouse-Le Mirail. Le thème retenu pour cette dernière rencontre : « les prisonniers de guerre dans l'histoire », trouve ses origines dans les travaux effectués depuis quelques années à l'Université Toulouse-Le Mirail en histoire contemporaine, notamment dans ceux menés par les historiens de la Première Guerre mondiale (cf. la collection « La mémoire de 1914-1918 en Languedoc », ou la récente publication : Eckart Birnstiel, Rémy Cazals, *Ennemis fraternels 1914-1915*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002, 192 p.). Ces travaux s'attachent, essentiellement à partir de témoignages, à décrire les sentiments complexes qui ont animé les combattants de la Grande Guerre et la diversité des situations auxquelles ils se sont trouvés confrontés.

Le thème de la captivité de guerre dépasse cependant largement les préoccupations de l'histoire contemporaine. S'il s'agit bien, à travers les communications de ce colloque, de rendre à nouveau compte d'une grande diversité de situations, l'éventail d'études proposé est élargi grâce au souci qu'ont eu les organisateurs d'une double confrontation, d'une part entre situations dans les pays européens, d'autre part entre les situations à différentes époques historiques. Il faut saluer cet effort d'internationalisation, même limité aux frontières de l'Europe, ainsi que cet effort de représentation de toutes les périodes qui offrent des possibilités de comparaisons temporelles et de réflexions transversales.

Le sous-titre du colloque invite à privilégier la problématique des « contacts entre peuples et cultures » ; celle-ci se décline selon plusieurs axes qui ont structuré le colloque en quatre demi-journées et l'ouvrage en quatre parties. La première est consacrée aux « Représentations » : le regard porté sur le prisonnier, l'image qu'il donne. La deuxième, faite de « Contradictions », s'intéresse aux conditions matérielles et au traitement réservés aux prisonniers ; les situations sont en effet dans ce domaine très contrastées. La troisième partie évoque plus spécialement les « Echanges », les relations qui s'établissent entre les prisonniers et ceux qui les ont fait prisonniers, les prisonniers étant couramment pris entre leur appartenance d'origine et l'ouverture à la culture nouvellement rencontrée. Enfin, la dernière a pour thème les « Retours » : elle s'attache au retour chez lui du prisonnier après sa libération et à l'accueil qui lui est alors réservé, mais aussi aux retours éventuels et ultérieurs chez l'ancien ennemi. Ce parcours dans l'univers des prisonniers de guerre ne prétend pas à l'exhaustivité ; le but poursuivi est bien de confronter les situations.

Bien que la valeur des contributions soit inégale, on trouve tout au long de ce recueil nombre d'articles originaux, brillants, accessibles, sachant susciter l'intérêt y compris de non spécialistes. Signalons quelques-unes des contributions les plus frappantes ou les plus remarquables. L'article de Eckart Birnstiel sur « la guerre de Trente Ans : une guerre sans prisonniers ? » fait le portrait d'une guerre au cours de laquelle les captures sont permanentes ; pourtant, le soldat fait prisonnier sur le champ de bataille retrouve vite sa liberté, échangé contre rançon ou enrôlé chez l'ancien ennemi. Laurent Macé se penche, lui, sur « les mutilations et sévices infligés aux prisonniers au cours de la croisade contre les Albigeois ». Les notions d'honneur, d'humiliation et d'éthique se mêlent dans un contexte sacralisé où il s'agit notamment par les mutilations faciales de terroriser l'ennemi et de jeter l'opprobre et le discrédit sur un adversaire alors défait symboliquement. La réalité historique de cette violence infâmante invite en conclusion à réviser l'idéalisation trop

souvent faite du monde chevaleresque médiéval. Dans un tout autre registre, Giovanna Procacci revient sur « les causes de la forte mortalité des prisonniers de guerre italiens en Allemagne et en Autriche au cours des deux guerres mondiales ». Les facteurs politiques ont toute leur part dans ces deux hécatombes, mais pour les deux cas dans un tout autre sens que ne le laissent entendre les sources officielles italiennes : il s'agit d'une décision identifiable de l'Etat italien pour la Première Guerre mondiale, du comportement du gouvernement de Mussolini et de ses négociations avec le régime nazi pour la Seconde, qui furent décisifs. Adam Kosto analyse pour sa part le rôle de « l'otage comme vecteur d'échange culturel (du IV^e au XV^e siècle) ». Ce type d'otage le devient par convention ; il s'agit d'un homme jeune, noble, envoyé à l'étranger pour garantir un accord. Il fait son éducation sur place et peut devenir « passeur » culturel à son retour (transfert d'objets physiques, de connaissances, d'attitudes religieuses...). Rainer Bendick livre quant à lui une étude sur « les prisonniers de guerre français en Allemagne durant la guerre 1870-1871 ». Il y est question des contacts, même limités, entre prisonniers français et population allemande, et l'auteur y peint avec finesse les sentiments mouvants que les premiers inspirent à cette dernière.

Tout ce cheminement est très enrichissant, mais la mise en regard de toutes ces études n'implique pas naturellement leur mise en rapport ni la confrontation pourtant revendiquée par les organisateurs. Aucune introduction ou conclusion de séance ne vient justifier le regroupement aux raisons parfois peu évidentes des contributions, en offrant des pistes de réflexion communes aux interventions, ou en suggérant des rapprochements entre les thèmes traités. On ne peut que le regretter. Les « discussions » qui suivent chaque séance et qui ont été fidèlement retranscrites ne permettent pas vraiment de compenser cette lacune : elles apportent des précisions plus qu'elles ne proposent des axes de confrontation.

Ces discussions sont en revanche l'occasion de mesurer l'ampleur de certaines tensions qui traversent l'historiographie française de la Première Guerre mondiale, et qui ont été très sensibles lors de ce colloque. Elles se manifestent en premier lieu dans la contribution sur « les prisonniers de guerre français en Allemagne en 1914-1918 » d'Odon Abbal, dont les attaques, sur un ton sarcastique, sont souvent nominales et se concentrent sur les deux historiens français co-directeurs de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (Somme) : Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker. Le débat s'organise ensuite plus généralement autour de la notion de « culture de guerre » portée par les chercheurs de l'Historial. Les organisateurs du colloque affichent leur souci de mettre en valeur une réalité toujours complexe, des diversités géographiques et temporelles face à une « culture de guerre » résumée à une « thèse simpliste qui voudrait que la haine de l'ennemi ait éclipsé tout autre sentiment » (Sylvie Caucanas, présentation). Cette « culture de guerre » est ici le plus souvent comprise par eux comme monolithique, uniquement faite de consentement patriotique, de haine de l'ennemi, d'esprit de croisade (Frédéric Rousseau, p. 224). Comme le relèvent certains de leurs contradicteurs, cette réduction des thèses développées autour de l'Historial semble surtout partisane, et le refus d'utiliser le terme de « culture » (au bénéfice de l'expression « ensemble de représentations mentales ») paraît plus politique que scientifique. Le souci de rendre compte de la complexité et de la diversité de réalités historiques, celui de travailler à partir du témoignage des humbles, n'ont vraisemblablement aucun bénéfice à tirer d'un tel antagonisme. Pour sortir de ces impasses, l'histoire française de la Grande Guerre a tout à gagner à s'ouvrir sur d'autres historiographies et sur d'autres périodes historiques. Ce colloque l'y invitait ; la tâche reste à poursuivre.

Elise Julien